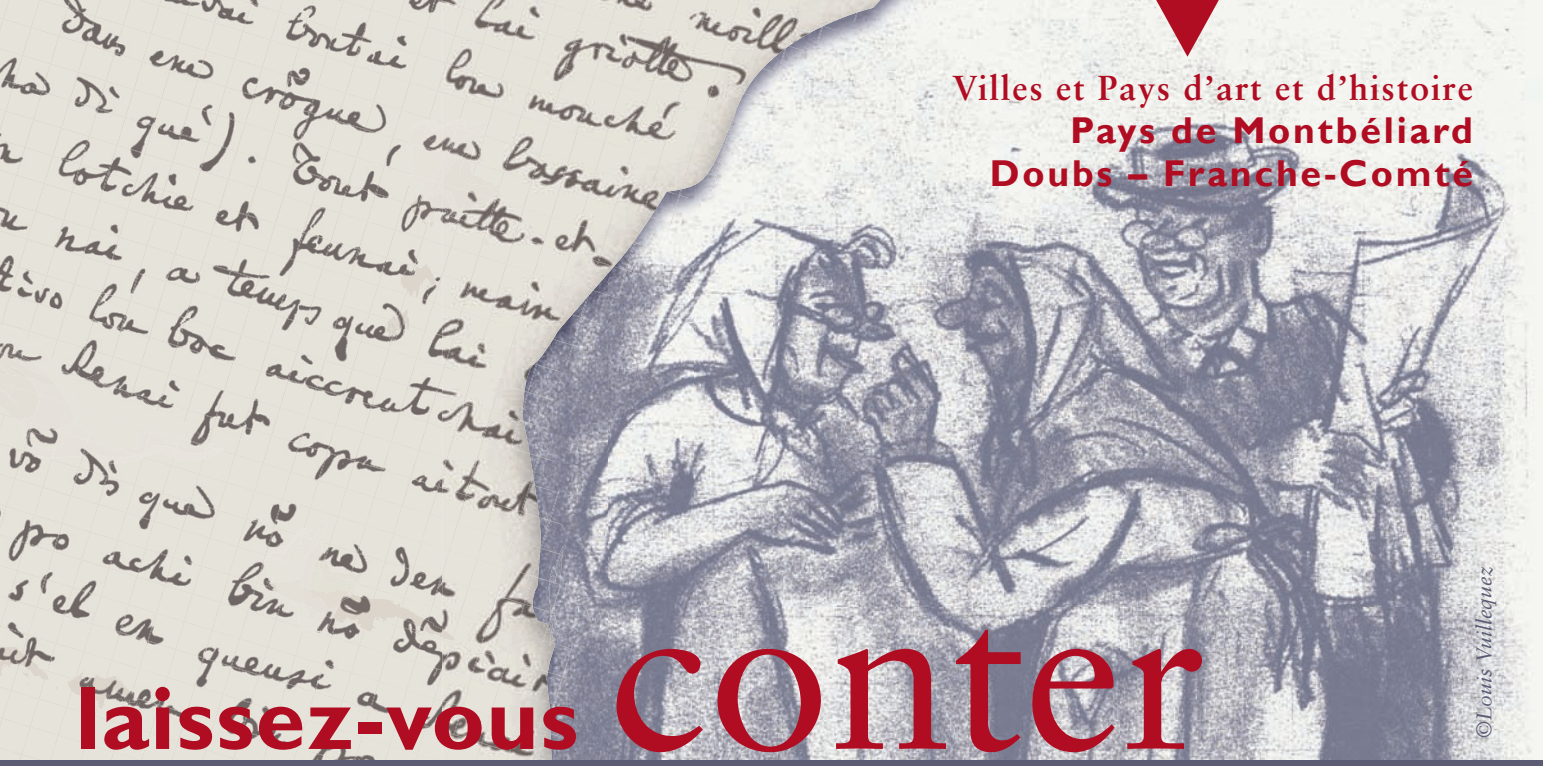
Villes et Pays d'art et d'histoire
Pays de Montbéliard
Doubs – Franche-Comté



©Louis Vuillequez

laissez-vous conter

Le patois du Pays de Montbéliard

Le patois
du Pays de Montbéliard

Le mot « patois » viendrait du latin *sermo patrius*, qui signifie « langue transmise de père en fils ».
En 1689, Richelet, dans son Dictionnaire du français, définissait le patois en ces termes : « Sorte de langage grossier d'un lieu particulier et qui est différent de celui dont parlent les honnêtes gens ». Tout ce qui ne correspondait pas au « français standard », fut très longtemps stigmatisé : on ne s'en préoccupait que pour l'interdire. Au XIXe siècle, si Charles Contejean trouve l'étude du patois importante, c'est surtout parce qu'elle est « d'un réel intérêt au point de vue des origines de la langue nationale ».
Aujourd'hui, le sens de patois est plus neutre. Le Dictionnaire de l'Académie française, dans sa 9e édition, donne cette définition : « variété d'un dialecte qui n'est parlée que dans une contrée de faible étendue, le plus souvent rurale ».
Le mot patois peut donc s'appliquer aux langues régionales de France, qui sont elles-mêmes des variétés de dialectes, et qui ne sont parlées que par des petits groupes dans des régions parfois très vastes, comme l'Alsace ou la Bretagne.
Le patois n'est pas du français, bien qu'il possède souvent les mêmes structures lexicales et grammaticales. Il n'y a cependant pas de frontière tranchée entre du français général, du français régional et du patois.

Sommaire

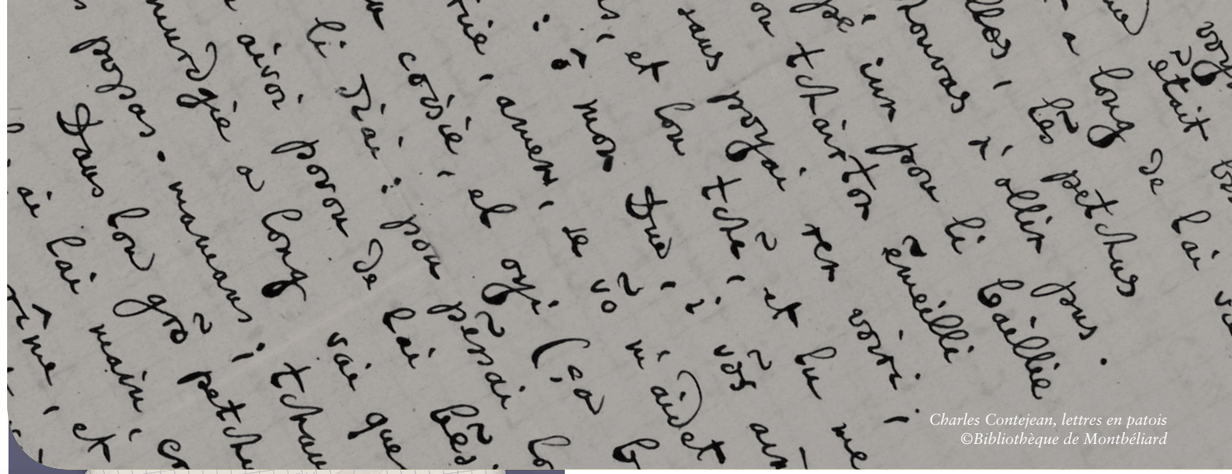
Charles Contejean 2
Le patois, identité d'un territoire 3
Des siècles d'histoire 4
Patois des villes, patois des champs 8
Prononciation, orthographe, grammaire 10
Le patois dans la toponymie 12
Quelques textes 13
Un petit glossaire 14
Sources 14
Pour aller plus loin 15

Charles Contejean

est un naturaliste français né à Montbéliard en 1824 et mort à Paris en 1907. En 1850, il fait partie des 7 fondateurs de la Société d'Emulation (SEM) et devient le premier conservateur du musée de Montbéliard. En 1859, il obtient une thèse en géologie à la faculté de Besançon et devient docteur es Sciences. Après différentes expériences professionnelles à Paris, Angers, Toulouse et Clermont-Ferrand, il devient en 1865 professeur de géologie à la Faculté des Sciences de Poitiers. Il y restera jusqu'à sa retraite en 1890. Cette période est la plus riche d'un point de vue scientifique : il aborde la classification des mammifères, publie en 1874 *Eléments de géologie et de paléontologie*, étudie le climat et la botanique du Pays de Montbéliard .

A partir des années 1870, Charles Contejean s'intéresse au patois parlé à Montbéliard, dont le déclin le pousse à en réunir les dernières traces. Il édite en 1872 six fables en patois, inspirées des fables de La Fontaine. La Société d'Emulation de Montbéliard publie en 1875 le *Glossaire du patois de Montbéliard* de Contejean. Ce glossaire comprend plus de 4 000 mots et expressions en patois, de nombreux textes et les règles d'orthographe et de grammaire.

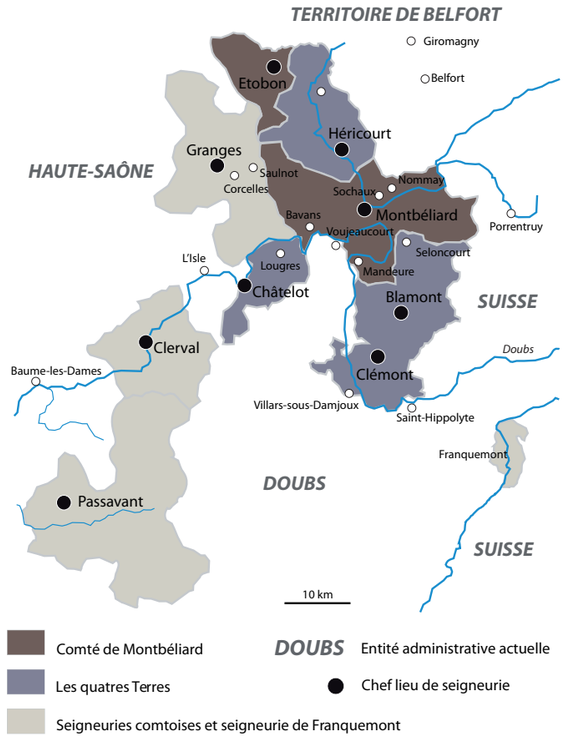
©Musées de Montbéliard



Charles Contejean, lettres en patois
©Bibliothèque de Montbéliard

Le patois, identité d'un territoire

Le patois de la région de Montbéliard-Belfort appartient au groupe des patois Comtois-Bourguignons, qui, lui-même, fait partie de l'ensemble de langue d'oïl. Il se différencie des patois lorrains, eux aussi de langue d'oïl, dont la limite suit à peu près la frontière des anciennes provinces, séparant le département des Vosges de ceux de la Haute-Saône et du Territoire de Belfort. La limite des patois comtois d'oïl avec le franco-provençal (langue d'oc) traverse le sud de la Franche-Comté, sur une ligne est-ouest allant de Pontarlier à Lons-le-Saunier.
L'espace linguistique concerné est le comté de Montbéliard et les seigneuries de Blamont, Clémont, Héricourt, Châtelot et Etobon. Les seigneuries catholiques comtoises de Clerval, Passavant et Granges et celles médio-alsaciennes germanophones de Riquewihr et Horbourg en sont exclues.



Porte ou « heus »

Quelques exemples de mots patois issus du latin :

Le soir : en latin *vesper* ; en patois *lai vâprée*

Le chemin : en latin *via* ; en patois *lai vie*

Entendre : en latin *audire* ; en patois *oyi*

Le hêtre : en latin *fagus* ; en patois *lou foyard*

Donner : en latin *bajulare* ; en patois *beyie*

La nostalgie : en latin *gravitas* ; en patois *lai grie*

Pondre : en latin *ovare* ; en patois *ovaie*

La porte de maison : en latin *ostium* ; en patois *l'heus*

Quelque chose : en latin *aliquid* ; en patois *aitye*

Des siècles d'histoire

Le Pays de Montbéliard a sa langue propre, qui remonte aux origines de notre civilisation et qui fait partie des parlers de langue d'oïl : le patois. Ce langage a traversé les siècles en évoluant sur place depuis l'époque gallo-romaine. Jusqu'au Ve siècle, on parle en Gaule un latin populaire enrichi de termes celtiques. Aux Ve et VIe siècles, les invasions germaniques vont influer sur le patois et vont faire éclater le pays en provinces de plus en plus isolées. Ainsi, les langages se différencient et vont connaître chacun une évolution particulière, à partir d'une même origine latine et gallo-romaine, d'où l'appellation « parlers romans ». Les dialectes provinciaux se constituent alors en différents patois.

Le patois de Montbéliard est un dialecte qui se rapproche surtout de celui de la Bourgogne et de la Franche-Comté. On parle alors de patois « franco-bourguignon » : malgré les différences, il était possible de se comprendre dans tout cet espace linguistique (nord-est). De toutes ces variantes, le patois du Pays de Montbéliard est, selon Charles Contejean, « le dialecte le plus spécial, le mieux caractérisé, le plus riche en expressions propres, le plus grammaticalement correct ». Etat indépendant jusqu'en 1793, le Pays de Montbéliard a en effet pu conserver fidèlement le vocabulaire du vieux français.

Pour Charles Contejean, l'origine du patois montbéliardais provient certainement de l'ancien langage des gaulois rauraques et séquanes, mais surtout du latin populaire et de l'allemand.

Ce latin, apporté par les envahisseurs romains, est un mauvais latin parlé par des légionnaires venus de tous les horizons du monde connu et déformé par la prononciation des Séquanes. Des mots séquanes sont sans doute restés, mélangés au latin et, de siècle en siècle, d'autres expressions s'y sont agglomérées.

Les invasions espagnoles, anglaises, suédoises, les mercenaires ont eux aussi laissé quelques traces dans le langage, tout comme les Suisses venus repeupler notre pays.

Quelques exemples de mots patois d'origine germanique :

Congé : en allemand *Abschied* ; en patois *apché*

Compote de pommes : en allemand *apfelmus* ; en patois *felmoûesse*

Eau de vie : en allemand *Branntwein* ; en patois *brantevin*

Repas, bon repas : en allemand *frühstück* ; en patois *frichti*

Grosse pièce de pâtisserie moulée : en allemand *Gugelhupf* ; en patois *gouguelof, gouglouf*

Le petit doigt : de l'allemand *klein* (petit) ; en patois *glinglin* (langage des enfants)

Confiture épaisse sans ajout de sucre : en allemand *Mus* (suisse : mues ; alsacien : müas, mias) ; en patois *mouesse, moîsse, mouâsse*

Souillon : en allemand *Schlampe* ; en patois *chelape*

Sentir mauvais par la bouche : en allemand *stinken* ; en patois *chelingai*

Quelqu'un qui aime embrasser, qui embrasse beaucoup : en alémanique *schmutz* ; en patois *chmoutsu*

Bouillie épaisse : en allemand *Papp, Pappe, Peppe* ; en patois *paipet (Paipet fié ou fier* : fié au sens du patois « acide », « qui a le goût du vinaigre »)

L'introduction de mots germaniques dans le patois de l'est remonte aux origines de la langue d'oïl et n'est pas liée à l'arrivée des princes de Wurtemberg à Montbéliard. Ceux-ci apporteront des expressions, des tournures de phrases qui viendront se rajouter à cet ancien fond germanique. Ces mots plus récents sont reconnaissables car ils sont surtout utilisés à Montbéliard et dans sa banlieue protestante.

Depuis le Haut Moyen Age, les domaines linguistiques dans la Porte de Bourgogne, entre le domaine germanophone du Sundgau haut-rhinois et le domaine francophone du belfortais alsacien, n'ont presque pas été modifiés.

Le Pays de Montbéliard, à l'histoire particulière, est une entité francophone d'oïl à part. Deux événements vont accentuer la différence avec les territoires voisins. En 1397, les fiançailles d'Henriette de Montbéliard avec le comte Eberhard de Wurtemberg vont faire basculer le Pays dans la mouvance germanique, sans qu'il n'y ait de germanisation linguistique. La langue écrite aux XIVe et XVe siècles est du « moyen français », avec beaucoup de mots de patois. Elle continuera à être utilisée durant les siècles suivants.

Le deuxième événement est celui du passage à la Réforme. Celui-ci isole le Pays de Montbéliard, en créant un « pays de cousins », partageant les mêmes mécanismes mentaux de réflexion, d'expressions, et cristallisant des archaïsmes linguistiques. Ceci va donner un aspect très particulier aux 88 localités du Pays : les mots et les prononciations diffèrent de ceux de l'Ajoie et du Belfortais.

Gouguelof, gouglouf
©Amandine Pelletier

La baisse importante de la population au XVIIe siècle va entraîner une immigration suisse francophone importante. Cette forte immigration puis l'arrivée d'une main d'œuvre extérieure catholique ouvrira le Pays de Montbéliard à une autre dimension linguistique.

A partir du XVIe siècle, deux langues voisines mais néanmoins différentes se côtoient dans le Pays de Montbéliard : un patois vernaculaire ancien, non écrit, parlé et compris par toute la population, sur lequel la Réforme va greffer une langue écrite, prêchée, chantée, liturgique et administrative : le français.

Le patois est confiné dans un espace réduit. A l'intérieur du Pays de Montbéliard, le français devient la langue de la Réforme et des élites, tandis qu'à l'extérieur le patois est considéré comme le langage des hérétiques et est rejeté par les populations catholiques. Du XVIe au XVIIIe siècle, les différences de prononciation de certains mots sont le résultat de l'opposition entre le patois des luthériens et celui des voisins catholiques, archaïsant ainsi le langage des luthériens.

Les princes de Wurtemberg ne vont pas germaniser le pays. Tous les documents administratifs et religieux de la Régence et de la Chancellerie sont proclamés, rédigés et publiés en français.

Au début du XVIe siècle, Guillaume Farel, célèbre réformateur appelé à la cour de Montbéliard à l'invitation du comte de Montbéliard, Georges Ier de Wurtemberg, prêche en français, tout comme Pierre Toussain dix ans plus tard. En 1540, lors de la création des treize premières paroisses du Pays de Montbéliard, treize prédicants arrivent de France et de Suisse romande. Ils vont enseigner la lecture et l'écriture en français et catéchiser toute la population, toujours en français.

Une ordonnance de 1560 établit que chaque paroisse doit avoir une école primaire pour garçons et filles de 6 à 15 ans. Cette ordonnance est contre le « langage bas et corrompu » (le patois), et l'enseignement se déroule en français : à la fin du XVIe siècle, 30 écoles fonctionnent en français dans le Pays de Montbéliard.

Au XVIIIe siècle avec 76 écoles, le Pays de Montbéliard est alors complètement alphabétisé en français. Tout le monde sait lire, écrire et compter et possède une petite bibliothèque avec une Bible, un livre de prières, un psautier… La langue française pénètre dans tous les villages du Pays de Montbéliard.

Il ne semble pas qu'il y ait eu de conflits majeurs entre le patois et le français : le bilinguisme était accepté, enraciné et faisait partie de la vie quotidienne.

Mais malgré sa résistance, le patois est remplacé petit à petit par le français au cours du XIXe siècle.

Page de couverture du Nouveau Diairi, paru en 1947 - DR

Au niveau national, deux événements principaux vont accélérer la disparition du patois.

En juin 1794, un décret de la Convention accepte le « Rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser la langue française », présenté par l'abbé Grégoire.

L'évolution économique et sociale établit un rythme nouveau, auquel le patois est incapable de s'adapter. Tant qu'il suffisait à la vie quotidienne, le patois continuait à être pratiqué, mais il ne peut plus être un moyen d'expression et de contact entre les habitants du Pays et les étrangers venus y travailler.

Dans le Pays de Montbéliard, l'industrialisation et le besoin de main d'œuvre entraînent l'arrivée d'une population extérieure de plus en plus nombreuse. A partir de 1914, les catholiques sont majoritaires.

En réaction, les protestants patoisants et les érudits locaux entament des recherches sur le patois, qui sont relayées par un mouvement plus populaire de folkloristes, afin d'éviter sa disparition.

L'école publique et la Première Guerre mondiale, (qui diminue considérablement le nombre de locuteurs tués à la guerre) et brasse les populations, vont favoriser le développement du français et accentuer le déclin du patois. L'amélioration des moyens de communication va permettre le passage de petites sociétés très cloisonnées et refermées sur elles-mêmes, à des ensembles plus vastes, ayant besoin d'un langage commun.

Après la Seconde Guerre mondiale, le patois fait un retour éphémère à travers un groupe folklorique mené par Georges Becker qui va publier régulièrement des contes au cours des années 1940 dans *La Libération du Pays de Montbéliard* et *Le Nouveau Diairi*. Mais, faute de locuteurs et de lecteurs, tout retombe dans l'oubli.

Le patois devient une curiosité intellectuelle de linguistes ou d'historiens. Certaines tournures, certains mots, ont cependant survécu, si liés au langage de tous les jours que beaucoup les croient français.

Entre 1972 et 1985, le patois ne relève plus que de recherches universitaires. Des associations s'efforcent encore aujourd'hui de le faire vivre, comme par exemple l'Union des patoisants en langue romane, dont le siège se trouve à Banvillars (Territoire de Belfort).

Quelques exemples de tournures de phrases liées au patois, encore présentes dans la langue parlée, dont de nombreux germanismes

Daubot
pour traiter quelqu'un familièrement, plutôt que niais, sot, stupide, qui sont plus forts ;

Il fait noire nuit
place de l'adjectif épithète avant le substantif

Je n'ai personne vu
(le verbe voir se retrouve à la fin de la phrase) ; en allemand *ich habe niemanden gesehen* ; correspond au français *je n'ai vu personne*

Attendre sur quelqu'un
de l'allemand *warten auf* ; correspond au français *attendre quelqu'un*

Pour exprimer son dégoût
poui ; qui rappelle l'allemand *pfui* !

L'expression du futur proche : il veut + verbe à l'infinitif ;
de l'allemand *werden* + infinitif ; correspond au français *va*

Pour atténuer un impératif
Entrez seulement ! ; de l'allemand *kommen Sie nur herein !*

Ça va tout dégringoler
(à noter : le sujet apparent ça et la place du sujet réel tout) ; en allemand *es wird alles herunterfallen !* ; correspond au français *tout va dégringoler*

Patois des villes, patois des champs

Le patois montbéliardais est la langue de la vie quotidienne et du travail. C'est aussi la langue de la convivialité, parlée lors des veillées, et l'expression d'une culture transmise oralement.

Ce patois de tous les jours, simple et naïf, précis et technique, est fortement lié à la vie paysanne. Les mots distinguent finement les plantes des prés, des champs et des bois, les outils et les travaux du cultivateur et de l'éleveur. Il existe par exemple une vingtaine de mots pour expliquer le travail du chanvre.

Les idées abstraites sont exprimées en français, tout comme ce qui concerne le domaine religieux. Le mot « amour » n'existe pas : on déclarait sa flamme à l'aide d'un verbe et d'une phrase « y t'aîmo dje mai mîe, raivise-t-en » (« je t'aimais déjà ma mie, souviens-toi »). Il existait également un riche vocabulaire de jurons dont le sens s'est perdu aujourd'hui. Le patois, souvent trivial et peu châtié, appelle un chat un chat et la traduction en français est parfois délicate.

M. et Mme Courant, agriculteurs à Audincourt, parlaient encore patois en 1974

Quelques exemples de mots liés à la vie rurale

Ansoyie
fixer, au moyen d'une corde de paille, les liens en osier qui entourent les gerbes

Baitte
trace que l'on fait dans la rosée pour délimiter la portion d'un pré qui doit être fauchée dans la matinée

Djetie
enlever le fumier d'un toit à porcs ou d'une étable

Endôssie
labourer un champ en commençant par le milieu (le dos)

Reuillie
tracer des sillons ; faire pâturer le long des haies ou des chemins

Selésie
peigner le chanvre

Morchu
fléau pour battre les céréales en grange

Treu
fourche à dents métalliques

Blessons
petites poires qu'on mange blettes

Boyerot, germerot, pousserot, repiquerot
s'appliquent au temps. Un temps boyerot est un temps qui fait boire, les autres sont des temps propices à la germination, à la croissance des plantes et à leur repiquage

Cramaillots
pissenlits

Etchalon
noix

Graipes-cul
fruits du rosier/cynorodhon, appelés encore aujourd'hui « gratte-cul » Cynorrhodon ou « graipes-cul »

Neusille
noisette

Le patois était parlé à la campagne et à la ville. Il se francisa plus vite à la ville, où la plupart des termes rustiques n'avaient pas lieu d'être utilisés, et où l'on parlait mélangé « casait boidjie ». Ce qui n'empêchait pas les Montbéliardais de se servir de mots patois inconnus dans les campagnes.

Entre les communes rurales, certaines expressions, ainsi que la prononciation, pouvaient être différentes : des mots utilisés à Bavans étaient inconnus à Exincourt, et inversement. Le patois était une langue vivante avec des mots qui apparaissaient et disparaissaient localement.

Pissenlit ou « cramaillot »

Quelques exemples liés aux idées abstraites

Cudot
celui qui entreprend cent affaires qui échouent

Fignoulu
qui est maniéré, qui fait des effets ou ouvrier qui aime le travail bien fait

Godailleurs, gouillands
buveurs ou amuseurs

Mal gaupé
mal habillé

Oudot
qui manque de réflexion, malheureux dans ses entreprises

Roûnu
celui qui rouspète, grogne sans arrêt

Taîtieu
pas habile, lent dans son travail

Cynorrhodon ou « graipes-cul »

étude de la langue

Prononciation

La prononciation est un véritable obstacle pour qui veut écrire ou apprendre le patois. Même l'alphabet phonétique ne permet pas de traduire des sons si infiniment nuancés.

Avant qu'il ne disparaisse complètement, Charles Contejean, dans ses *Notes sur le patois de Montbéliard*, a tenté de transcrire la prononciation du patois, au risque de l'appauvrir.

Citons en exemple le « ch » français qui disparaît complètement pour le « tch » patois : tcha signifiera ainsi chaud, tchin « chien », etc. Les « j » et « g » seront toujours remplacés par « dj » et « dg » : « djane » = « jaune », « Djean » = Jean, « Dgeôrdge » = « George »…

Une autre difficulté liée à la prononciation du patois est due au fait qu'elle est différente d'un village à un autre. Ainsi, par exemple, à Vandoncourt, on formait les mots en « a », comme «sabats », « snavre », alors qu'ailleurs ces mêmes mots se prononçaient « sobots » et « snovre ».

Il existe également des différences de prononciation au sein d'une même commune, où il est possible de distinguer les fidèles des deux cultes.

> *Je dois dire enfin que la prononciation se distingue par sa bizarrerie. En général, elle est d'autant plus lourde et plus désagréable qu'on se rapproche davantage du centre protestant, où les diphtongues et les voyelles nasales se multiplient d'une manière si déplorable, que les conventions et les signes ordinaires ne peuvent les exprimer.*
>
> Charles Contejean.

D'une manière générale, le patois obéit à la loi de « moindre action » : les consonnes fortes se changent en consonnes douces, sans que le contraire ait lieu, sauf dans des cas très exceptionnels.

Orthographe

Le patois du Pays de Montbéliard est d'abord un langage oral. Dès le départ, l'école l'a ignoré, c'est pourquoi il n'y a pas eu d'orthographe officielle et obligatoire. Chacun avait alors tendance à écrire ce qu'il entendait sans suivre de règle précise.

A part quelques chansons et pièces manuscrites de Bonsen au XVIIe siècle, il n'existe pas de textes patois imprimés écrits avant le XIXe siècle.

Au XIXe siècle, le patois est de moins en moins utilisé dans la communication orale quotidienne, et l'écrit devient un vecteur important pour sa diffusion et surtout pour sa conservation.

Charles Contejean a ainsi adapté et écrit en patois 48 fables de la Fontaine dont 13 ont été publiées dans le Glossaire de 1876 et 5 dans les Fables Patoises de 1872.

Deux solutions apparaissent pour transcrire le patois : l'utilisation de l'alphabet phonétique (mais la lecture en est rébarbative et réservée aux spécialistes), ou l'utilisation de l'orthographe française afin de mieux identifier les termes et faciliter la compréhension. C'est ce qui est appelé « l'orthographe francisée ». Cette deuxième solution est choisie par Charles Contejean, qui s'intitulait lui-même « orthographiste ».

Dans ses notes sur le patois de Montbéliard, en 1899, Charles Contejean conserve ainsi certaines caractéristiques du français : les marques du pluriel et du féminin (« les dgens », « endiâlée »), les marques verbales (« te tchaintes » ou «vôs tchaintez » pour « tu chantes » et « vous chantez »), l'orthographe d'usage (« concurreincie » ou « comptaie » pour «concurrencer » et « compter »), tout en gardant autant que possible les caractéristiques de la prononciation orale (« lou p'tét v'laidge » pour « le petit village ») et en laissant une place importante aux accents (« èl é în bé tché » : « il a une belle voiture »).

Le but de chaque scripteur est de rester le plus fidèle possible au patois tel qu'il l'a entendu et de bien communiquer avec le lecteur.

Structure du langage, grammaire

La structure de langage du patois est quasiment identique à celle de la langue française. Les modes et les temps des verbes sont les mêmes qu'en français.

Quelques points peuvent cependant être signalés. L'article précède souvent les prénoms : lou Polte, lai Maigui (le Léopold, la Marguerite). L'adjectif « grand » ne varie pas au féminin : « grand pitie » pour « grande pitié », « grand gôrdge » pour « grande bouche »… Cette particularité existait également dans la langue française, on en trouve encore quelques traces : grand' messe, grand' rue… L'infinitif « faire » suivi d'un infinitif en est toujours séparé par la proposition « ai » (« à ») : « faire ai coisie » pour « faire taire », « faire ai menai » pour « faire mener »… On retrouve des traces de cet usage dans la langue française, comme par exemple « faire accroire ».

Les terminaisons des infinitifs sont beaucoup plus nombreuses que dans les autres idiomes dérivés du latin. Le patois est également plus simple et rationnel que le vieux français et n'utilise pas les inversions et la variété des tournures de celui-ci.

Lettres en patois de Charles Contejean, ©Bibliothèque de Montbéliard

Extrait du cadastre napoléonien de Vieux-Charmont, Archives départementales du Doubs (référence A1-B)

Le patois dans la toponymie

Le patois du Pays de Montbéliard a aujourd'hui presque complètement disparu. Il en reste néanmoins une trace dans la toponymie du territoire. Des lieux-dits, des noms de cours d'eau par exemple gardent en effet un lien avec le patois.

En toponymie franc-comtoise et montbéliardaise, « Rançonnière » et ses variantes qualifient des pentes rocailleuses, érodées par le ruissellement. On en trouve à Dampjoux, Villars, Chagey… Pour le mot français « goutte », « gotte » en ancien comtois et « gutta » en bas-latin, qui signifie « petit ruisseau », on trouvera « le Pié des Gouttes » à Montbéliard ou la Gouthe des Landes de Fesches-le-Châtel.

En patois, « oiche » ou « ouètche » signifie « chanvre » et « chenevière », c'est-à-dire un terrain fertile et clôturé : l'Oichotte à Allenjoie, « une oiche dite es ouche » en 1729 à Arbouans, etc.

Crepon, nom local de certaines collines, signifie littéralement « croupe d'une colline ». On trouve encore la rue du Crépon à Vieux-Charmont, à l'emplacement d'un ancien lieu-dit « Crepon ».

Une doue est un réservoir d'eau, une auge, et correspond au nom de plusieurs rivières locales qui sortent d'une caverne et qui sont déjà importantes à leur origine.

La rue des Aiges à Vandoncourt, vient du lieu-dit « les aiges », du mot patois « aidje » qui signifie « haie ».

Rue de la Doue à Abbévillers

Quelques textes

Lors des veillées, les habitants du Pays de Montbéliard se réunissaient et se racontaient des « racontottes » : des petites histoires souvent drôles et moqueuses.

En 1978, Robert Bichet publie un recueil de « racontottes » de Franche-Comté. En voici un extrait, utilisant des mots de patois du Pays de Montbéliard (*In* BICHET Robert, *Racontottes de Franche-Comté*, Besançon : 1978).

Bondeval

La gentillesse des voisins

Les gens des villages voisins de Bondeval, Seloncourt et Valentigney, disent :

Ai Bondevâ	A Bondeval
Ren n'y va	Rien n'y va
Que lai maidje	Que la merde
Et les craipâe	Et les crapauds
Ai s'loncoueu	A Seloncourt
Encoue moueu	Encore moins
Ai V'lentignai	A Valentigney
Encoue pai !	Encore pis !

Mathay

La rage de dent et le signe de croix

Une paysanne de Mathay revenait du pré, portant sur sa tête une charge d'herbe pour les bêtes. Tout à coup elle rencontre un jeune homme :

-Te tchérjie bî, Marie, lui dit-il

-Nin ni, s n'a ran !

(- tu es bien chargée, Marie, lui dit-il / - mais non, ce n'est rien !)

Ils continuent leur chemin chacun de son côté. Arrivée à la maison, notre paysanne ressentit une terrible rage de dents, et ainsi les jours qui suivirent ; toujours à la même heure. Cependant elle avait souvent porté une charge sur sa tête, et même de plus lourdes. Un peu plus tard, elle croisa de nouveau le même homme.

Notre bonne femme se dit : c'est un sorcier, c'est lui qui m'a jeté un sort. Et comme elle avait peur et qu'elle n'osa pas faire ouvertement le signe de croix, elle le fit avec sa langue, dans sa bouche. Mais le sorcier vit son geste et lui dit :

-Te n'è pè bzon d fare lou signe de croi évo tè lang, i t voe pan far de mâ !

(- tu n'as pas besoin de faire le signe de croix avec ta langue, je te veux pas faire de mal !)

La paysanne resta stupéfaite, ainsi elle avait vu juste : c'était un sorcier.

Montbéliard

Les mange reliques et les parpaillots

Montbéliard est une ville peuplée de catholiques et de protestants qui ne se sont pas toujours bien entendus.

Les protestants criaient aux catholiques :

Catholique	Catholique
Maindge relique	Mange relique
A tchouvâ su une bourrique	A cheval sur une bourrique
Lit bourrique lève lou cu	La bourrique lève le cul
Lou catholique est foutu	Le catholique est foutu

Les catholiques répliquaient

Huguenot	Huguenot
Parpaillot	Parpaillot
Tire lo coué	Tire la queue
T'airai un beugnot	T'auras un beignet

Les habitants du Pays de Montbéliard n'étaient pas tendres entre voisins et n'hésitaient pas à s'affubler de surnoms plus ou moins plaisants… Certains de ces surnoms sont encore utilisés aujourd'hui :

Les habitants d'Allenjoie : lais Guilles de pôe (les excréments de cochon) ;

Les habitants de Bavans : Baivus ou Boillus (buveurs) ;

Les habitants de Bethoncourt : Golutchies (qui porte des guêtres ou des galoches) ;

Les habitants de Bondeval : Boussets de Tchouvâ (crottin de cheval) ;
Les habitants de Dampierre-les-Bois : Grosvalons (frelons) ;
Les habitants d'Etobon : Crôtai / Crottets (croûteux / crotté) ;
Les habitants d'Exincourt : Traîne-sais (traîne-sacs) ;
Les habitants d'Héricourt : Teufions (punaises) ;
Les habitants de Meslières : Trouilles-beloches (coliqueux, peureux) ;
Les habitants de Montbéliard : Trissus (qui a la diarrhée) ;
Les habitants de Sainte-Suzanne : Feunus (fouineurs) ;
Les habitants de Seloncourt : Cossies (mangeurs de citrouille) ;
Les habitants de Valentigney : Boroillots (petit tonneau)

Un petit glossaire

Birliboubou
agaric bulbeux (champignon) ou fausse orange.
Mot inexplicable, mais comme ce champignon était utilisé par les sorciers, peut-être sa formation est comparable à celle de « perlinpinpin ».

Borboueillie
barbouiller, au figuré « bavarder »

Bouèbe
garçon

Brindesingue
être ému, friser l'ivresse

Diaichotte
jeune fille

Diairi ou cale à diairi
bonnet féminin porté sur le chignon

Gâgote
autre nom de campenotte, diminutif de gâgui = poupée.

Gueguelle
crotte de chèvre ou de lapin

Quiperlibresson
oiseau imaginaire qui fait son lit dans les buissons épineux où l'on envoie les naïfs.

Urlubrique
ruse, invention, stratagème, caprice

Sources

· BARBIER Jean-Pierre,
Sobriquets du Pays de Montbéliard, s.e. s.l. : 2012.

· BICHET Robert,
Racontottes de Franche-Comté, Besançon : 1978.

· BONNOT Jean-François P.,
Conditionnement social et variabilité phonétique en français parlé de la région de Montbéliard, in Bulletin et mémoires de la SEM, volume 108, Montbéliard : 1985.

· BECKER Georges,
Quelques étymologies de mots du patois montbéliardais, in Bulletin et mémoires de la SEM, volume 99 : 1976.

· BECKER Georges et Madeleine,
Les contes en patois, in Bulletin et mémoires de la SEM, volumes 118, 119 et 120, 1995, 1996, 1997.

· BRON Valérie,
Patois de Belfort-Montbéliard et du canton du Jura, Cabédita, Divonne-les-Bains : 2011.

· BUGLER Georges,
A propos des noms de cours d'eau dans la région montbéliardaise et ses environs, in Bulletin et mémoires de la SEM, volume 101, Montbéliard : 1978.

· BUGLER Georges,
Les champs dans la toponymie montbéliardaise, in Bulletin et mémoires de la SEM, volume 107, Montbéliard : 1984.

· CONTEJEAN Charles,
Fables patoises, Actes de la société jurassienne d'Emulation, 24e session, Porrentruy, p.306 à 321 : 1872.
Glossaire du Patois de Montbéliard, Mémoires de la SEM, 2e série, 4e volume, 3e fascicule, p.213 à 494 : 1876.
Un avis aux Folkloristes, Revue d'Alsace, XIIIe année, p. 320 à 323 : 1884.

Notes sur le patois de Montbéliard, supplément, in Bulletin et mémoires de la SEM, volume 52, Montbéliard : 1899.

· CUVIER Charles,
Notes sur le patois de l'ancienne principauté de Montbéliard, in Bulletin et mémoires de la SEM, volume 10, Montbéliard : 1860.

· DEBARD Jean-Marc,
Le patois et le français dans le Pays de Montbéliard, perspectives historiques (16e-20e siècles), in Bulletin de la SEM n° 121 : 1998.

· FREYBURGER Michel,
Patois et toponymie dans les cadastres communaux de la Trouée de Belfort.

· Le nouveau diairi 1947,
édité par Libération du Pays de Montbéliard.

· MALVESY Thierry,
Charles Louis Contejean, soldat de la science, éditions du Sekoya, Besançon : 2010.

· MONAMY Jacques,
Reliques haut-allemandes dans le patois de l'ancienne principauté de Montbéliard, Strasbourg : 1972.

· MONAMY Jacques,
Bestiaire patois, in Bulletin de la société d'histoire naturelle de Montbéliard : 2011.

· MONAMY Jacques,
Dialectologie, voyage dans la flore patoise, in Bulletin de la société d'histoire naturelle de Montbéliard : 2012.

· RACLOT Michel,
Franche-Comté d'autrefois, Editions France Régions, Besançon : 1987.

· Traditions, histoires et Histoire d'un vieux village du Pays de Montbéliard, Vandoncourt, notre village n° 4, décembre 2011. Extraits du bulletin municipal « écho de notre village » 1971-2011.

· http://patois.belfort.free.fr/patois/patois_histoire.php

· http://fr.wikipedia.org/wiki/Patois

Dessin humoristique de Louis Vuillequez, in Franche-Comté d'autrefois de Michel Raclot, éditions France régions, Besançon : 1987.

Pour aller plus loin

Retrouvez Annie Leconte,

Si vous souhaitez écouter des chants en patois montbéliardais, interprétés par la chorale "le diairi", rendez-vous sur le site internet du Patrimoine du pays de Montbéliard (les paroles et les traductions sont données).

www.patrimoine-pays-de-montbeliard.fr

Pays de Montbéliard AGGLOMÉRATION
PORTEUR DE PROJET

Le Service animation du Patrimoine
Aux termes d'une convention « Pays d'art et d'histoire » signée entre Pays de Montbéliard agglomération et le ministère de la culture et de la communication, c'est un véritable programme de valorisation qui est mis en œuvre au jour le jour : découverte du patrimoine du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, mais aussi par ses visiteurs, et partenariat avec les établissements scolaires dans leurs projets pédagogiques sur le thème du patrimoine.

Laissez-vous conter le Pays de Montbéliard, Pays d'art et d'histoire... ...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication
Un guide professionnel vous accueille et répond à vos questions. Il connaît toutes les facettes du Pays de Montbéliard et vous donne les clefs de lecture pour comprendre un bâtiment, un paysage, le développement d'une ville au fil de ses quartiers.

Si vous êtes en groupe
Le Pays de Montbéliard vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre intention vous sont envoyées sur demande. Les visites peuvent être réalisées en anglais, allemand, italien et langue des signes. Renseignements à l'office de Tourisme.

Diaichotte peinte par Vittini

Renseignements

Service animation du Patrimoine

Pays de Montbéliard Agglomération
8 avenue des Alliés - BP 98407
25208 Montbéliard cedex
Tel : 03 81 31 87 80 / Fax : 03 81 31 84 89
animationdupatrimoine@agglo-montbeliard.fr
www.patrimoine-pays-de-montbeliard.fr

Office de Tourisme du Pays de Montbéliard

1 rue Henri Mouhot
25200 Montbéliard
Tel : 03 81 94 45 60 / Fax 03 81 94 14 04
accueil@paysdemontbeliard-tourisme.com
www.paysdemontbeliard-tourisme.com

Texte : Elise Berthelot - Pays de Montbéliard Agglomération
Conception - Impression : Pays de Montbéliard Agglomération - Service Imprimerie - 2013

Le Pays de Montbéliard appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la culture et de la communication, Direction des patrimoines, attribue l'appellation Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine avec des professionnels. Il garantit la compétence des guides conférenciers, des animateurs du patrimoine, ainsi que la qualité de leurs actions. De l'architecture aux paysages, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 167 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,

Autun, l'Auxois, Besançon, Chalon-sur-Saône, Cluny, Dole, Guebwiller, Langres, le Val d'Argent et le Pays du Revermont bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Crédits photos et illustrations : Elise Berthelot PMA, Roger Groell, François Nageleisen, Musées de Montbéliard, Amandine Pelletier

Illustration de couverture : dessins humoristiques de Louis Vuillequez, in Franche-Comté d'autrefois de Michel Raclot, éditions France régions, Besançon : 1987.

Remerciements : Jean-Pierre Barbier, Evelyne Boilaux, André Bouvard, Marie Galvez, groupe "le diairi", Jean-Michel Magnin, Thierry Malvesy, François et Marie-Christine Nageleisen, Michelle Walzer.

agglo-montbeliard.fr

Pays de Montbéliard AGGLOMÉRATION